

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde =
Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses

Band: 2 (1861-1866)

Heft: 9-1

Artikel: Quelques mots encore sur les ménades

Autor: Vuy, Jules

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-544675>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

kam es nicht so fast an, da sich dieselben in dem engen Défilé nicht entwickeln konnten. Genug, Fontana eröffnete den Frontangriff, und fiel beim ersten Anlauf.

Sein Wunsch, die Schanzen von vorne zu durchbrechen, stellte sich als unausführbar heraus. Das Geschütz that eine zu wohlberechnete Wirkung. Nur durch neue Umgehungen und Flankenangriff von den steilen Berghalden herab vermochten die Bündtner endlich in die Schanzen einzudringen, und ihren kämpfenden Brüdern die Hand zu reichen. Nach Lemnius war es ein allgemeines Stürmen ohne Befehl und Ordnung, das endlich die Feinde zu wilder Flucht zwang und grosse Verluste unter ihnen anrichtete.

Von rein militärischem Standpunkte dürfte Freuler gegen Fontana im Rechte gestanden sein. Gleichwohl wurde Freuler, der nach dem Siege vermisst wurde, verdächtigt und Fontana verherrlicht. Begeisterung und Hingebung werden allezeit schwerer wiegen als kluge Berechnung. Noch Campell gab durch seine Darstellung zu erkennen, dass der von Fontana geleitete Sturmangriff ganz wirkungslos blieb und auf den Ausgang der Schlacht durchaus keinerlei Einfluss ausübte; nur anhangsweise erwähnt er seinen Namen unter den gefallenen Tapfern. Auch das Wort, das Fontana nach Campellscher Ueberlieferung sterbend aussprach, will andeuten, dass der militärische Zweck sich an seine That nicht knüpfen konnte. Ganz anders bei Lemnius. Dort ist Fontana mit seinem Loosungsworte: »Hie Rhätien, heute oder nimmer!« mit dem er Freuler entgegentritt und in den Kampf sich stürzt, ganz erfüllt von der Bedeutung des Tages.

Indem Lemnius von den zwei Gesängen, die er der Calverschlacht widmet, den einen (fünften) ganz der Person Fontanas weihet, wird namentlich Fontana's That episch verwerthet. Als Träger eines von Mulciber kunstreich gefertigten Schildes, der Rhätiens ganze Geschichte in Bildern vergegenwärtigt, erscheint Fontana eben so sehr als der Liebling der Götter, wie als der die Ehre des Vaterlandes vertretenden Held. Sein Fall selbst wirkt hiebei in tragischer Weise, wie jeder geschichtliche Moment, wo der Held im Widerspruche mit seiner nächsten Pflicht einer höhern Idee folgt und fallend seine Schuld sühnt.

Dass demnach Fontana auch für plastische Darstellung einen würdigen Gegenstand darbietet, unterliegt keinem Zweifel, da die Plastik immer nur eine Verleiblichung poetischer Gedanken ist. Ob indess für eine monumentale Inschrift, die als solche nur rein Historisches darbieten kann, der Ausdruck »Anführer der Gotteshausbündner« sich rechtfertigen lasse, dürfte doch einiger Massen bezweifelt werden.

Kind.

Quelques mots encore sur les ménaiides.

M. le professeur Hisely a eu parfaitement raison de dire, dans l'*Indicateur*, que la fête de Saint-Jean *ménaidier* (*Sancti Johannis menayderii*) était la fête de Saint-Jean Evangéliste, en d'autres termes: que les redevances payables à la fête de Saint-Jean *ménaidier* étaient payables le 27 décembre.

J'arrive à la même conclusion que lui par une autre voie.

En effet, les *ménaiides* étaient anciennement payables à Noël; ainsi, on trouve, dans les rentes dues au chapitre de Saint-Jean de Maurienne (*XI^e ou XII^e siècle*) les passages suivants:

... » *in natiuitate Domini* coruesium I optimum hircinum, et *menaidis* et panes ij «..
 ... » Cabanneria de Escaliaco XVI den. *de menaidis in natiuitate Domini* . . . « ¹⁾

M. le professeur Hisely a cité lui-même un passage analogue pour une époque plus récente :

... » ad Boschetum (habent canonici) XVIII denarios seruicii et ij sol. *de menaydis in natiuitate Domini* . . . «

On pourrait retrouver d'autres citations analogues pour des établissements religieux : par exemple :

... » *menaidas plenas in natiuitate Domini* . . . « (*Hautcrêt, Cartulaire, 1236.*)

Il s'agissait, dans l'origine, d'une redevance payable à Noël ; mais nos aïeux respectaient ce grand jour de fête et même souvent le lendemain ; l'usage introduisit ainsi peu-à-peu de ne payer la redevance exigible à Noël, que le surlendemain de cette fête, soit le jour de Saint-Jean Evangéliste. Ce Saint se trouva donc désigné sous l'épithète de *menayderius*, parceque c'était le jour de sa fête que se payait la redevance des *ménaidis*.

C'est une autre explication que celle donnée par M. le professeur Hisely, mais qui tend à prouver l'exactitude et le bien-fondé de l'explication publiée par ce savant distingué.

M. le professeur Hisely, à qui j'ai fait part de cette nouvelle explication, a bien voulu m'engager à insérer, à ce sujet, une note dans l'*Indicateur*, cette explication lui paraissant présenter quelque intérêt.

Il avait lui-même remarqué le passage suivant qu'il m'a communiqué, qu'il me pardonnera de reproduire ici :

» On lit dans une charte du 21 septembre 1281, que Guillaume de Saint-Laurent, chevalier, devait acquitter les *ménaidis* au chapitre de l'Église N. D. de Lausanne, à Noël : » *Item quasdā menaydas, videlicet tres panes albos menaydales — soluendos annis singulis in natiuitate domini.* «

De nos jours encore, il est resté quelque chose de ce vieil usage. Lorsque, dans certaines communes de l'ancien évêché de Genève, notamment dans celles où se trouvait autrefois un monastère, un agriculteur vous promet de vous payer à Noël les intérêts qu'il vous doit, vous pouvez être sûr que, s'il tient sa promesse, vous serez payé le 27 décembre, à moins que le 26 décembre ne soit jour de marché et ne l'amène à Genève.

En terminant, j'ai quelques doutes sur un point : peut-on admettre, en thèse générale, que l'usage de *ménaidis* n'existait que dans les terres mouvantes de quelque établissement religieux ? ²⁾

J'ai eu l'occasion, ces jours, de parcourir un terrier qui remonte à l'époque des comtes de Genève et qui contient les redevances de diverses natures, dûes dans une partie de l'ancien évêché de Genève (*Jonzier, Minzier, Viguiet, Epagny*), au comte Pierre, frère du célèbre antipape, Clément VII. A plusieurs reprises, j'ai trouvé l'indication de *ménaidis* dûes au comte Pierre (*deuxième moitié du XIV^e siècle*), soit en argent soit en pains. Quelques citations de ces redevances ne seront peut-être pas sans intérêt :

... » *Confitetur se debere duo (comiti) predicto singulis annis in natiuitate domini de menédis perpetuis un . obul . gebenn* «

... » *et pro menédis perpetuis confitetur se debere prefato domino singulis annis in natiuitate domini tres denarios et unam poys.* « ...

-»et in natiuitate domini singulis annis unam panem annalem p. panather«....
»et confitetur debere duo singulis annis de meneydis in natiuitate domini tres obul . et iij den . et unam poys.«....
»et de menedis perpetuis duo debitis singulis annis in natiuitate domini unum denerium cum obul . geben.«....
»Item confitetur se debere singulis annis in festo natiuitatis domini de menedis perpetuis in quibus duo tenebatur thomassetus dou ver unum obul . gebenn . et de menedis in quibus tenebatur brunerius dou ver tres denarios et unam poys.«...
»et de panateria perpetua singulis annis in natiuitate domini quartam partem unius panis.«...
»et de meneydis perpetuis in festo natiuitatis domini unum denarium«...
»singulis annis in natiuitate domini unum panem de menedis perpetuis...«
»et de menedis perpetuis singulis annis in natiuitate domini medietatem unius panis...«

Ces exemples — et on en trouvera certainement d'autres — tendent à prouver que l'usage des *ménaiides* n'existait pas seulement dans les terres qui dépendaient d'établissements religieux.

Les lecteurs voudront bien remarquer cette expression, *ménaiides perpétuelles*.

Ces citations viennent prouver aussi que le célèbre historien, M. le comte Cibrario, a raison »de rapprocher les *ménaiides* de la redevance en pain«, ainsi que l'observe M. le professeur Hisely.

Genève, 9 août 1862.

Jules Vuy.

¹⁾ Documents publiés par l'académie de Savoie, t. II.

²⁾ Indicateur, No. de Janvier 1862, p. 8.

SPRACHE UND LITTERATUR.

Ueber die von Grimm adoptirte Ableitung des churwälschen Wortes *vut*.

In den unlängst zu Chur erschienenen Beiträgen zur deutschen Mythologie, gesammelt in Churrhätien von Dr. Vonbun, findet sich die Behauptung, dass die Romanen in Bünden das Wort *Vuotan*, die althochdeutsche Benennung der höchsten deutschen Gottheit in verkümmelter Form erhalten haben und wird als Gewährsmann Grimm citirt, welcher in der deutschen Mythologie sagt: »in Graubünden hat die romanische Sprache den Ausdruck *Vut* Alamannen oder Burgunden der frühesten Zeit abgelauscht und im Sinn von Abgott, Götze, bis heute bewahrt.«

Bei aller Achtung vor der Autorität eines so berühmten Sprachforschers kann ich doch nicht umhin, die Richtigkeit dieser Ableitung zu bezweifeln. Einem drolligen Büchlein, betitelt: Nachricht von der sogenannten romanischen Sprache in Graubünden, von Pfarrer Christmann, Leipzig 1819, kann man die Genesis dieser Etymologie entnehmen, und wie dem Verfasser, dem ein Neues Testament in Oberländer Romansch in die Hände gerathen war, die plötzliche Inspiration kam, dass das in I. Cor. 8/4. gebrauchte Wort *vut* von *Wodan* herkomme. Christmann nennt diesen Fund einen wahren Leckerbissen, ein gelehrtes Pfeffernüsschen! und ist von der